
Pourquoi « l'histoire de l'art au Brésil » ?

Why "art history in Brazil"?

Marion Boudon-Machuel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3863>

DOI : 10.4000/perspective.3863

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 205-206

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Marion Boudon-Machuel, « Pourquoi « l'histoire de l'art au Brésil » ? », *Perspective* [En ligne], 2 | 2013, mis en ligne le 26 septembre 2014, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3863>

Pourquoi « l’histoire de l’art au Brésil » ?

Qui connaît en France l’histoire de l’art qui se fait au Brésil ou dont l’art brésilien est l’objet ? Il faut l’admettre, bien peu de conservateurs et d’universitaires. Pourtant le projet de consacrer un numéro de *Perspective* à ce pays, après la Suisse, le Canada, la Grande-Bretagne, l’Espagne et les Pays-Bas, a suscité un réel enthousiasme de la part des spécialistes consultés et des membres des comités de la revue. Cet enthousiasme n’a rien de superficiel, il témoigne de l’intérêt pour le développement original et pour les spécificités de l’histoire de l’art au Brésil. L’historien de l’art français, s’il sait y regarder, devrait heureusement en être bousculé et stimulé ; l’exemple brésilien pourrait même nous conduire à réfléchir autrement à la discipline de notre pays.

Dès le sommaire de ce numéro, dont la composition peut sembler lacunaire au regard de la périodisation traditionnelle, l’histoire de l’art brésilienne se distingue de façon peut-être plus marquée que dans d’autres pays par ce qui est « histoire » et par ce qui est « art ». Les collègues américains se repéreront sans doute plus facilement dans ce paysage qui comporte des creux – il n’y est pas question d’art médiéval –, des bosses – le XIX^e siècle est un terrain très étudié –, voire des montagnes – celle de l’art contemporain –, ou qui appelle un regard différent sur des objets qui ne rentrent pas dans le champ disciplinaire au sens strict. Sur les sujets les plus travaillés, le spécialiste du vieux continent est ainsi invité à sortir de son cadre, à modifier l’épicentre de l’analyse et à aborder l’art des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, voire même des XX^e et XXI^e siècles par un versant qu’il fréquente peu ou pas. Inversement, il doit aussi chercher à comprendre ce que peut être une histoire de l’art en négatif : comment enseigner l’art médiéval sans œuvre ? Comment dialoguer avec l’anthropologie ou la philosophie quand ces disciplines sœurs ont accueilli très tôt des objets, comme ceux produits par l’art indigène, que l’histoire de l’art n’a pas su traiter et a généralement ignoré ? Faut-il, comme certains chercheurs brésiliens, aller jusqu’à considérer que l’œuvre d’art n’existe pas au Brésil pour les périodes anciennes, ou peu s’en faut, et donc que l’historien de l’art brésilien doit se cantonner à participer à l’histoire de l’art européen ? Ces questions traversent le numéro et expliquent en partie certains articles à la limite de la ligne éditoriale de *Perspective*, les bilans historiographiques n’étant pas encore possibles à établir là où la production scientifique est embryonnaire voire inexistante. À travers les périodes et les thèmes abordés en profondeur ou, au contraire, qui brillent par leur absence, c’est la discipline elle-même qui est interrogée.

Lorsqu’il est question du Brésil, cette interrogation est d’autant plus présente qu’elle concerne les fondements et la structure mêmes de la matière. Cette dernière se caractérise en effet par son extrême jeunesse institutionnelle, si l’on considère comme un symptôme l’existence très récente et localisée d’un premier cycle en histoire de l’art. Les historiens de l’art brésiliens – c’est le cas pour la majorité des auteurs de ce numéro – ont d’abord reçu une formation d’historiens, de littéraires, d’anthropologues, de sociologues voire d’économistes, et parfois en histoire de l’art mais alors hors du pays. Nourris d’interdisciplinarité, ils le sont en outre d’internationalité avec l’aisance d’un peuple qui connaît *de facto* la question de l’autre et de la mixité culturelle. Ces chercheurs, qui ont pour une bonne partie d’entre eux suivi des études à l’étranger, voyagent beaucoup et nourrissent des collaborations fécondes avec de nombreux pays. À l’échelle du Brésil, la cartographie de la discipline est ainsi fortement contrastée, avec ici, une matière qui prend la forme encore bien timide d’un cycle complet ou qui s’affirme avec force depuis longtemps mais à partir du second cycle seulement, et là, une cohabitation avec d’autres sciences humaines dont l’histoire de l’art n’est parfois qu’une branche dépendante qui peine à s’imposer.

Cette diversité est renforcée par celle des musées et des expositions, qui, du musée des beaux-arts aux biennales d'art contemporain, en passant par des musées d'histoire, implantés dans les centres majeurs ou isolés en pleine forêt, constituent un terreau non moins varié de la réflexion sur l'objet de l'histoire de l'art quelle que soit son époque de production. Dans certains cas, l'invitation à penser autrement vient de la forme même de l'institution, comme celle remarquable, bien qu'atypique et surprenante pour le Brésil même, d'un musée qui expose la production artistique passée et présente d'une minorité, rappelant son histoire, interrogeant son actualité et posant à travers elle des questions qui divisent encore fortement la société. À l'heure où la mondialisation n'aide pas toujours l'histoire de l'art à se définir, le Brésil ouvre peut-être des voies.

Ce numéro de *Perspective* tend à le montrer : le Brésil n'est finalement pas une terre si éloignée, et l'histoire de l'art qui s'y développe, dans ses similitudes comme dans ses différences, pourrait bien nous servir d'exemple. Il serait intéressant notamment de questionner la validité des méthodes et des formations américaines et européennes qui ont pu servir les chercheurs brésiliens, en essayant de discerner ce qui a été ignoré, ce qui a été importé et qui a permis d'ensemencer l'histoire de l'art dans ce pays et sous quelles formes. Il est encore un peu tôt pour le faire, mais on pourra sans doute le mesurer dans quelques années, pourquoi pas, grâce à un second numéro de *Perspective* sur le Brésil ? L'évolution sans précédent qu'y connaît la discipline mérite qu'il en soit d'être suivie de près.

